

NEF

Bétharram

N° 193

NOUVELLES EN FAMILLE - 122^E ANNÉE, 11^E série - 14 juin 2023

Dans ce numéro

Le Chapitre général est en marche p. 1

Ouvre-toi ! Lève-toi ! Marchons ensemble [III] p. 3

Homélie pour la Pentecôte 2023 p. 7

Des pistes d'avenir p. 9

F. Emmanuel, profès perpétuel p. 13

Informations du Conseil général p. 15

Mgr Jacinto Vera, 1^{er} évêque de l'Uruguay, et Bétharram p. 16

† P. Jean-Baptiste Olçomendy scj p. 18

Le Cœur de Jésus et le P. Etchécopar p. 20

Le XXVIII^e Chapitre général 2023 accueilli...



...par le Vicariat de Thaïlande





Ouverture du XXVIII^e Chapitre général

Le 9 juin, le XXVIII^e Chapitre général de la Congrégation s'est ouvert par une célébration eucharistique solennelle présidée par S. E. Mgr Francis Xavier Vira Arpondratana, évêque du diocèse de Chang Mai. De nombreux religieux bétharramites du Vicariat de Thaïlande ont participé à cette célébration. Elle a été animée par les scolastiques venus de notre maison de formation de Sampran.

Dans l'après-midi, les Pères capitulaires se sont réunis dans la salle capitulaire.

Après la prière, l'allumage des cierges au Sacré-Cœur et le chant du « *Salve Regina* », le P. Gustavo Agín scj (président de l'assemblée

capitulaire), après avoir vérifié que tous les députés étaient présents, a déclaré officiellement ouvert le XXVIII^e Chapitre général de la Congrégation.

A suivi l'élection des scrutateurs, des secrétaires et de la Commission de Coordination du Chapitre.

Chapitre général du 10 juin

Le 10 juin, l'assemblée capitulaire s'est réunie à 8h30.

Les trois Supérieurs régionaux ont présenté la vie de leur Région respective, en tenant compte de ce qui est ressorti des Assemblées du Vicariat et des Chapitres régionaux. Ainsi, tous les membres du Chapitre ont eu l'occasion de connaître de plus près la vie, les défis et les perspectives d'avenir de chaque Région.

Rapport du Supérieur général au Chapitre

Par la suite, le Supérieur général a présenté le bilan des six dernières années.

Le P. Gustavo a rappelé dans son rapport que le Chapitre général de 2017 avait demandé à la Congrégation de « *sortir vers la vie* ». Depuis, la Congrégation est en route. « *Tant de joie a accompagné le chemin parcouru, mais ce fut aussi une période de six ans pleine d'épreuves, de belles surprises et de défis inattendus. Cependant, nos espoirs pour l'avenir restent intacts.* »

Dans la première partie de l'après-midi, le Supérieur général a poursuivi la présentation de ses réflexions sur quelques éléments fondamentaux

de notre vie consacrée et a conclu avec quelques propositions.

Après toutes ces réflexions, les membres du Chapitre général ont une image plus claire de la vie de la Congrégation dans le monde.

Dans la dernière partie de la soirée, le P. Graziano, Économe général et Secrétaire général, a présenté le rapport administratif de la Congrégation.

Désormais, tous les Pères capitulaires ont une vision complète de la vie de la Congrégation dans le monde. ■
www.betharram.net



Ouvre-toi ! Lève-toi ! Marchons ensemble [III]

« Sans ce Maître intérieur, le plus grand docteur ne peut rien nous apprendre.
L'Église catholique, les supérieurs, les règles nous montrent la route,
semblables aux poteaux du grand chemin. » (SMG)
[DS § 129]

Chers bétharramites,

Alors que le Chapitre général 2023 se déroule actuellement à Chiang Mai, nous partageons avec toute la famille religieuse et laïque de Bétharram ce désir de **marcher avec le Peuple de Dieu**.

Dans les éditoriaux précédents, nous avons traité ces deux thématiques : « Ouvre-toi » (avril) et « Lève-toi » (mai). Nous nous consacrerons ici au 3^e temps : « **marchons ensemble** ».

L'invitation « ouvre-toi » représente plutôt le présent ; « lève-toi » nous invite à accepter et à dépasser le passé, tandis que « marchons ensemble » nous appelle davantage à construire un avenir d'espérance.

Pour le faire dans un nouveau style synodal, fait d'écoute et de dialogue, en étant fidèles à notre charisme, nous comptons sur les instances de discernement que la Congrégation nous offre. Le Chapitre général en est une. Un moment fondamental qui englobe les aspects les plus importants de sa vie ecclésiale. L'expérience de *marcher ensemble* nous rappelle que l'Église est une grande « communion missionnaire », qui traverse l'histoire du Salut en Peuple pèlerin marchant vers Pâques.

Pour faire un chemin ensemble, il faut une bonne disposition des cœurs. Personne ne part en sortie pour une marche sans se préparer. Je mentionnerai trois éléments qu'il me semble opportun de souligner. Étant un chemin synodal, à mesure que nous avançons, nous nous enrichissons les uns les autres, en créant une synergie constructive et pleine d'espoir.

Dans le Nouveau Testament, nous trouvons quelques instructions pour faire ce chemin, surtout si nous considérons celles qui concernent l'appel et l'envoi apostolique.

1. Dans ses lettres, saint Paul témoigne du fait que pour parcourir le « chemin » du Seigneur, il a dû lui-même passer par une conversion intérieure qui a changé sa vie. Cette conversion accompagne normalement la vocation que chacun a reçue. Dans la deuxième lettre à Timothée, nous lisons : « **Ravive** le don gratuit de Dieu, ce don qui est en toi » (2 Tim 1, 6). Cette invitation indispensable sert à nous mettre en marche



en tant que Congrégation. L'appel à marcher ensemble n'est pas une conséquence de notre propre dignité. Il n'est pas possible de sortir pour marcher avec le Peuple de Dieu sans nous *renouveler*. Dans ce moment de l'Église et de la société où nous nous trouvons, face à la culture du découragement, de la confrontation et de la mort, les témoignages vivants des saints et des prophètes de notre temps sont plus que jamais nécessaires. Nous, bétharramites, devons donc redécouvrir le « trésor » caché, être capables de tout vendre pour acheter le champ (cf. Mt 13, 43-44), être sages pour ne pas

manquer l'occasion d'obtenir « la perle précieuse » (Mt 13, 45-46). Si nous renouvelons notre vocation attentive à l'inspiration de l'Esprit Saint, alors il sera plus facile de marcher sur le chemin du troisième millénaire.

2. D'autre part, il faut reprendre, le plus tôt possible, une vie de disciple sérieuse qui nous aide à mieux comprendre la Parole et à la faire naître à la vie aujourd'hui. Les Actes des apôtres nous présentent le texte de l'apôtre Philippe marchant vers le char du fonctionnaire eunuque éthiopien qui lisait le prophète Isaïe (Actes 8, 26-39). Ils *avançaient ensemble* sur la route, mais l'un d'eux était à la recherche du bonheur et l'autre le connaissait déjà... À un moment, le silence est rompu et l'homme dit à Philippe : « *Et comment pourrais-je comprendre la parole s'il n'y a personne pour me guider ?* » (Hch 8, 31) De même pour nous : comment pouvons-nous redécouvrir le sens de notre marche bétharramite si nous mettons en avant nos idées et ne sommes pas disposés à écouter en tendant l'oreille du disciple ? L'apôtre ira à sa rencontre et lui inspirera le *désir* d'être baptisé. Pour que l'Évangile atteigne les périphéries, il faut des apôtres bien formés, simples et audacieux pour marcher sur les pas de Jésus : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi* » (Jn 14, 6).

3. Le texte bien connu des disciples d'Emmaüs, enfin, montre Jésus qui se fait *le compagnon de route* des deux apôtres au moment où ils s'éloignent de Jérusalem. Les deux hommes sont le reflet d'une Église déçue, déprimée. Mettre de côté une vie de disciple insensée et maladroite sera essentiel pour susciter de nouveau l'ardeur des cœurs et le désir de la conversion.

Marcher ensemble, ce n'est pas prendre la fuite pour sauver sa peau. Cela signifie sortir avec le Peuple de Dieu, avec tous, spécialement les

plus pauvres et les plus démunis. En acceptant d'ouvrir le cœur au cri de ces frères qui ne trouvent pas où reposer la tête. Car nous savons que l'avenir de l'Église passera par la capacité que nous aurons, tous les membres du Peuple de Dieu, de vivre une expérience renouvelée de *miséricorde*, les uns pour les autres.

L'Église nous présente aujourd'hui ses défis missionnaires, que nous ne pouvons ignorer. Le soin pour la création, la protection intégrale des enfants et des mineurs, une vie religieuse plus prophétique, être artisans de la paix, être accueillants avec ceux qui errent dans ce monde sous le joug de la migration forcée ou de l'exclusion, etc.

Nous, bétharramites, serons-nous capables de relever ces défis, ou continuerons-nous à nous lamenter comme le faisaient les disciples d'Emmaüs avant de reconnaître le Christ au moment de la fraction du Pain ?

Je termine par une réflexion de saint Michel dans lequel il invite à marcher en nous laissant conduire par l'Esprit Saint :

« Avec la loi d'amour gravée dans son cœur, le juste voit et goûte le bien ; il marche admirablement et en fait bien plus que ne prescrivent toutes les règles extérieures... »

...Formées à cette école, les saintes femmes courent au tombeau du Sauveur ; les apôtres les traitent de visionnaires ; pourtant elles sont bien mieux inspirées que les apôtres et les disciples d'Emmaüs avec leurs calculs et leurs raisonnements.

L'amour tout seul fait marcher aussi bien et mieux que la règle. Dans la primitive Église, on ne connaissait pas toutes ces lois qui régissent maintenant la société chrétienne, et cependant la multitude des fidèles ne faisait qu'un cœur et qu'une âme...

...On marchait alors en plein sous la conduite du Saint-Esprit. » (DS § 134)

N'aie pas peur, Bétharram ! Sortons et marchons !

Le Seigneur a promis d'être aux côtés des siens jusqu'à la fin des temps. Lui, qui a conçu notre famille religieuse, en fera une communauté de serviteurs : petits, dociles, contents et constants.

Je vous remercie tous chaleureusement pour ces six années passées à marcher ensemble à Bétharram. Que le Sacré Cœur de Jésus continue d'appeler beaucoup d'autres pour qu'ils se joignent au pèlerinage de notre petite famille vers la Maison du Père.

P. Gustavo Agín scj
Supérieur général



Homélie (extrait) • *Messe en la Solennité de la Pentecôte*

Basilique Saint-Pierre, dimanche 28 mai 2023

[...] « 2. Outre la création, nous voyons [l'Esprit Saint] à l'œuvre dans l'Église, à partir du jour de la Pentecôte. Remarquons cependant que l'Esprit ne marque pas le début de l'Église en donnant des instructions et des normes à la communauté, mais en descendant sur chacun des Apôtres : chacun reçoit des grâces particulières et des charismes différents. Cette pluralité de dons différents pourrait créer de la confusion, mais l'Esprit, comme dans la création, aime créer l'harmonie à partir justement de la pluralité. Son harmonie n'est pas un ordre imposé et standardisé, non. Dans l'Église, il y a un ordre « *organisé selon la diversité des dons de l'Esprit* » (S. Basile, Spir., XVI, 39). À la Pentecôte, en effet, l'Esprit Saint descend en plusieurs langues de feu : il donne à chacun la capacité de parler d'autres langues (cf. Ac 2, 4) et d'entendre sa propre langue parlée par les autres (cf. Ac 2, 6. 11). Il ne crée donc pas une langue égale pour tous, il n'efface pas les différences, les cultures, mais il harmonise tout sans standardiser, sans uniformiser. Et cela doit nous faire réfléchir au

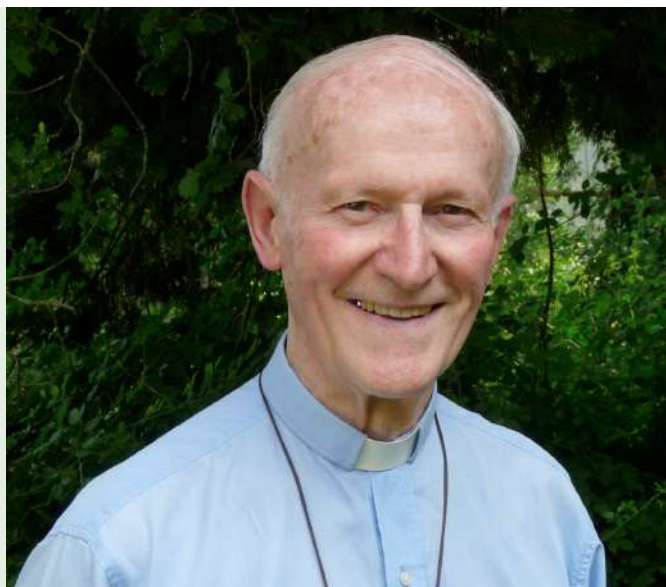
moment où la tentation du « retour en arrière » cherche à tout uniformiser dans des disciplines d'apparence seulement, sans substance. Restons sur cet aspect, sur l'Esprit qui ne commence pas par un projet structuré, comme nous le ferions, nous qui nous perdons souvent ensuite dans nos programmes. Non, il commence en accordant des dons gratuits et surabondants. En effet, à la Pentecôte, souligne le texte, « *tous furent remplis d'Esprit Saint* » (Ac 2, 4). Tous remplis, c'est ainsi que commence la vie de l'Église : non pas à partir d'un plan précis et articulé, mais de l'expérience du même amour de Dieu. L'Esprit crée ainsi l'harmonie, il nous invite à faire l'expérience de l'émerveillement devant son amour et ses dons présents chez les autres. Comme nous l'a dit saint Paul : « *Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. [...] C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous nous avons été baptisés pour former un seul corps* » (1 Co 12, 4.13). Voir chaque frère et sœur dans la foi comme faisant partie du même corps auquel j'appartiens : voilà le

regard harmonieux de l'Esprit, voilà le chemin qu'il nous montre !

Et le Synode en cours est – et doit être – une marche selon l'Esprit : non pas un parlement pour revendiquer des droits et des besoins selon l'agenda du monde, non pas une occasion d'aller là où le vent nous porte, mais une occasion d'être dociles au souffle de l'Esprit. Parce que, sur la mer de l'histoire, l'Église ne navigue qu'avec Lui qui est « l'âme de l'Église » (Saint Paul VI, Discours au Sacré Collège pour les vœux de fêtes patronales, 21 juin 1976), le cœur de la synodalité, le moteur de l'évangélisation. Sans Lui, l'Église est inerte, la foi n'est qu'une doctrine, la morale qu'un devoir, la pastorale qu'un travail. Parfois, nous entendons des soi-disant penseurs, théologiens, qui nous donnent des doctrines froides, qui semblent mathématiques, parce que l'Esprit n'est pas présent en elles. Avec Lui, au contraire, la foi est

vie, l'amour du Seigneur nous envahit, et l'espérance renaît. Remettons l'Esprit Saint au centre de l'Église, sinon nos cœurs ne seront pas brûlés d'amour pour Jésus, mais pour nous-mêmes. Mettons l'Esprit au début et au cœur des travaux du synode. Car c'est « de Lui, surtout, que l'Église a besoin aujourd'hui ! Disons-lui donc chaque jour : viens ! » (cf. Id., Audience générale, 29 novembre 1972). Et marchons ensemble, car l'Esprit, comme à la Pentecôte, aime descendre quand « tous sont ensemble » (cf. Ac 2,1). Oui, pour se montrer au monde, il a choisi le moment et le lieu où tous se trouvent ensemble. Le Peuple de Dieu, pour être rempli de l'Esprit, doit donc marcher ensemble, faire synode. C'est ainsi que se renouvelle l'harmonie dans l'Église : en marchant ensemble avec l'Esprit au centre. Frères et sœurs, construisons l'harmonie dans l'Église ! [...] ■





Des pistes d'avenir

|
Mgr Pierre Molères

À Bétharram, le 14 mai dernier, Mgr Pierre Molères, évêque du diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron de 1986 à 2008, a présidé la messe pour la fête de notre fondateur et les 100 ans de sa béatification. Dans son homélie, il a également proposé quelques réflexions sur l'avenir de notre famille religieuse.

« Nous fêtons en ce jour le centenaire de la béatification de St Michel Garicoïts, fondateur des missionnaires du Sacré Cœur de Bétharram, et maître spirituel avisé dans la conduite des âmes. Merci aux pères de Bétharram de leur aimable invitation et bienvenue aux pèlerins de ce jour, particulièrement les plus jeunes, les 25 jeunes confirmands d'Oloron et les 60 jeunes ariégeois avec leurs accompagnateurs venus dans ce beau sanctuaire recommander leurs intentions à saint Michel Garicoïts. Mon propos ce matin n'est pas d'évoquer son histoire, mais conscient du tournant historique amorcé par la Congrégation de Bétharram, je voudrais mettre en évidence ce qui devrait rester toujours et partout de l'héritage spirituel de son saint fondateur et, à partir de

son charisme, tracer quelques pistes d'avenir.

Disons tout d'abord que le Père Michel a su organiser patiemment sa nouvelle famille en faisant toujours prévaloir, malgré les difficultés, la volonté et les projets de Dieu sur ses propres projets.

L'évangile du jour vient de nous rappeler que Jésus, après un échec dans deux villes où on enseignait la religion juive, ne se laisse pas envahir par la tristesse et le découragement ; il s'adresse à son Père dans la sérénité et la joie. Il sait que son Père aime les gens ; qu'Il ne veut pas les condamner mais au contraire les élever jusqu'à Lui en leur envoyant comme guide son Fils ; Jésus se présente comme le seul à connaître vraiment le Père, ainsi que tous ces humbles qui se confient à Lui sans se croire les meilleurs ; Jésus



leur dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et je vous soulagerai ; chargez-vous de mon Joug, mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur ; mon fardeau est facile à porter, et ma charge légère. » Saint Michel a pris ce message au sérieux ; pour lui, Dieu est Un en Trois, une famille unique et unie, une communion de trois personnes qui s'aiment depuis toujours ; il va jusqu'à dire « Dieu est fondu en charité », tout baptisé est appelé à avoir ce sens de la communion, ce sens de la mutualité dont parlaient les penseurs de l'époque, ce sens de l'Église-famille, dont la lettre aux Colossiens dans la 2^e lecture nous faisait le portrait : « Supportez-vous les uns les autres ; pardonnez-vous mutuellement comme le Seigneur l'a fait pour vous, et par dessus tout pratiquez la charité ; c'est une ceinture qui permet d'être très bien unis ». Tout cela est important pour Michel Garicoïts

qui écrivait : « Je m'emploierai à reproduire et perfectionner en moi-même et autrui, surtout en ceux qui me seront confiés, cette unité des trois Personnes divines. » Deux piliers charpentent son œuvre méditée longuement dans le buisson ardent de Bétharram :

- le premier est la devise du Christ venant dans ce monde : « Me voici Père pour faire ta volonté ». Michel la fait sienne, mais y ajoute sa signature célèbre « sans retard, sans réserve, sans retour, par amour » ;

- le second pilier est sa décision de loger dans le cœur de Jésus, qui est pour lui l'abrégé du christianisme, pour que sa palpitation rythme sa vie spirituelle et irrigue son action missionnaire et celles de sa famille de Bétharram.

Cela dit, dégageons maintenant les **pistes d'avenir** qui se présentent à cette généreuse Congrégation dès aujourd'hui pour demain.

- La première, évidente, c'est le passage de relais : le manque actuel de vocations françaises et européennes fait que providentiellement des vocations religieuses issues des continents africain, asiatique, sud-américain sont en train de donner un visage plus diversifié à votre Congrégation, enracinée en un premier temps en Béarn et en France ; évolution positive, à la condition que ce déploiement spatial se fasse dans l'humilité et le désintéressement de part et d'autre ; vos responsables s'y emploient avec discernement et réalisme. Vous avez entendu la 1^{re} lecture : un jeune juif d'une vingtaine d'années, d'une famille aisée, prie dans le Temple ; soudain Dieu se manifeste à lui ; Isaïe, c'est son nom, prend conscience de son indignité et prend peur ; alors un ange prend un tison brûlant sur l'autel et lui en frôle les lèvres, signe de purification ; une voix du ciel demande alors : « Qui enverrai-je ? » Isaïe répond : « Me voici, Seigneur, envoie-moi » N'y aurait-il plus d'enfants, de jeunes aujourd'hui, capables de réagir ainsi ? En Europe, en France, en Béarn, en Ariège ? À vous la réponse. En tout cas, il y a des jeunes ailleurs qui le font.

- Une deuxième piste consiste à tisser des liens fraternels entre vous, d'un bout à l'autre de votre



Congrégation, car votre père fondateur voulait qu'elle soit une vraie famille où il ferait bon se ressourcer, échanger fraternellement, retremper ses forces physiques, morales et spirituelles ; vous êtes en train d'incarner son désir en vivant et en proposant les Exercices Spirituels de saint Ignace à travers la *Doctrina spirituelle de Michel Garicoïts*.

- Une troisième piste est de veiller au maintien de l'esprit missionnaire grâce à l'esprit de Pentecôte, en vous gardant de tout esprit de clan, de chapelle, de jalousie ou d'installation confortable ; il y a tant à faire dans les campagnes et les banlieues, dans les milieux techniques et scientifiques ! Évitez aussi une double dérive toujours possible : devenir des animateurs socio-culturels oublieux du Christ ou, au contraire, des gens retranchés dans une religion désincarnée ; ce qui n'est pas votre cas présentement ;

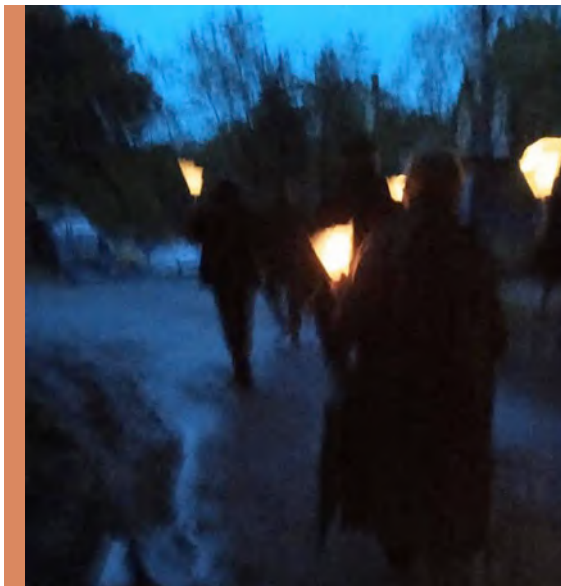
vos vœux de religion vécus en communauté ne permettent d'ailleurs aucune compromission sur ces points ; ils vous relancent chaque jour dans le droit chemin par l'oraison, l'examen de conscience et la correction fraternelle.

- Une quatrième piste consiste à trouver et garder votre enracinement, votre géographie intérieure, en 4 lieux : votre pays d'origine, votre lieu d'envoi, ce lieu fondateur de Bétharram et dans la Terre Sainte, le pays de Jésus où l'humble carmélite palestinienne sainte Mariam vous a entraînés, et où de prestigieux biblistes de votre Congrégation vous ont appris la nécessité pour chacun de l'étude approfondie et de la méditation quotidienne des Saintes Écritures. Mais n'oubliez pas de trouver dans l'antique tradition de Bétharram au moins deux gestes capables de féconder et même renouveler votre inspiration missionnaire ; j'évoque la tradition mariale si populaire de la Vierge Marie allaitant son enfant, ou tendant à une jeune fille en train de se noyer dans le gave, un rameau comme ultime recours ; la seconde tradition populaire, c'est la lourde croix de votre Calvaire tombée au sol, et retrouvée debout ; ces deux scènes profondément humaines et chargées de sens devraient s'imprimer dans le cœur de chacun de vous, prêtre, consacré ou laïc, pour inspirer votre apostolat missionnaire dans le monde

rural et les milieux techniques, relever les personnes blessées par la vie, particulièrement les enfants et les jeunes.

- Enfin une cinquième piste consiste à suivre les traces de votre fondateur, faisant passer toujours Dieu en premier et cherchant à accomplir en tout la volonté de Dieu. Michel le centurion disait vouloir « *l'accomplir en zouave* » ; il imaginait sa famille religieuse « *comme un camp volant de soldats d'élite, prêts à courir au premier signal de leurs chefs, partout où ils seraient appelés* ». Le vigoureux paysan d'Ibarre disait aussi : « *Faisons comme Dieu qui fait tout en grand, lui qui créa le brin d'herbe avec le même soin qu'il a mis pour créer l'homme ou l'ange* ». Oui, faire tout avec soin et magnanimité, y compris pour chacun de vous, la volonté de vous laisser façonner par les Exercices Spirituels de St Ignace et la *Doctrina spirituelle*, d'orienter son existence vers la rencontre ultime avec Dieu, sans séculariser sa fin de vie.

Ces 5 pistes pourraient servir de carte routière à ceux qui désirent vivre du charisme de Bétharram. Le 14 mai 1863 à 3 heures du matin, saint Michel Garicoïts s'éteignit en murmurant : « *Mon cœur est prêt Seigneur ; prends pitié de moi.* » Une dernière fois le tournesol se tournait vers le soleil ou mieux, recevait le don de lumière de la Transfiguration ; le berger d'Ibarre partait rencontrer dans la bergerie du



Le dimanche 14 mai, les religieux du Vicariat de France-Espagne, réunis en assemblée, ont rejoint Bétharram à l'heure des vêpres et de l'adoration du Saint Sacrement aux côtés d'une quarantaine de paroissiens de la paroisse Saint-Michel-Garicoïts de Coarrazze-Nay.

Puis à 21h, une procession aux flambeaux vers la chapelle de la résurrection où le corps du Fondateur a reposé 60 ans avant l'exhumation autour de la béatification le 10 mai 1923 ; le chapelet a été médité avec des textes du Fondateur.

ciel Jésus, l'Agneau de son cœur, le Bon Pasteur ; l'ami de S^{te} Elisabeth Bichier des Âges, fondatrice des Filles de la Croix allait retrouver sa conseillère auprès de la Vierge Marie. Quant à lui, le vaillant, il arpentait sa dernière ligne droite fourbu mais

confiant, sûr de trouver après sa rude marche pascale, l'Ami Jésus, prêt à lui laver les pieds en lui disant : « *Enfin, béni de mon Père, te voici, tout ce qui est à moi est à toi ; entre dans la joie de notre demeure, de notre eucharistie.* » ■



Profès perpétuel



F. Emmanuel Assanvo
AGNIMAN scj

Le 28 mai dernier, à la paroisse de l'Annonciation de Langhirano (Italie), le Supérieur général, P. Gustavo Agín scj, a reçu les vœux perpétuels du Fr. Emmanuel Agniman Assanvo scj, religieux ivoirien, accueilli dans le

Vicariat d'Italie depuis deux ans pour se préparer à suivre pour toujours Jésus-Christ dans les pas de saint Michel Garicoïts. Il nous raconte son parcours depuis sa première rencontre avec Bétharram il y a dix ans.

Je me nomme AGNIMAN Assanvo Emmanuel B.. Né le 15 mai 1981, je suis Ivoirien, originaire du Diocèse de Grand-Bassam. Issu d'une fratrie de six enfants dont trois sœurs et deux frères, j'ai grandi dans une famille totalement catholique. Diplômé en informatique, ma vocation est née des rencontres d'animation des camps vocationnels et des recollections, dirigées par les sœurs de la Doctrine Chrétienne de la paroisse Saint-Pierre de Niangon-Sud. Ces dernières ont réussi à m'amener sur le chemin de la réflexion vocationnelle. C'est donc au détour d'une de ces rencontres proposées par les sœurs de la Doctrine Chrétienne que je fis la connaissance de la Congrégation des Pères de Bétharram en l'an 2013. Touché par la vocation de cette Congrégation, c'est avec joie que j'ai posé mes bagages dans la maison de formation d'Adiopodoumé. Après trois années de postulat, à Abidjan, deux années

de noviciat dont une canonique dans la communauté de Bethléem et l'autre apostolique à Dabakala (Côte d'Ivoire), je fus admis à professer les premiers vœux le 8 septembre 2018 à Abidjan. Comme scolastique, j'ai bénéficié de trois années d'étude théologique à l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest, à Abidjan. Dans le cadre de la préparation aux vœux perpétuels, il m'a été demandé de rejoindre pour deux ans la communauté de Langhirano (Italie).

En effet, en 2013, lorsque je franchissais le mythique portail de la communauté d'Adiopodoumé, j'ignorais tout de la vie religieuse. Au fil des ans, j'ai découvert l'immensité de la joie à suivre Jésus de plus près dans la Congrégation des Religieux de Bétharram. Me plongeant dans ma mémoire pour y trouver des éléments marquant de mon cheminement, il en ressort que mon intérêt pour l'Église et la Congrégation de Bétharram s'est



intensifié malgré les péripéties de la vie. Autrement dit, j'ai toujours cherché à être heureux là où je vis. Cette facilité d'adaptation m'a permis de vivre dans différentes communautés. Ma richesse, c'est de me reconnaître pauvre. Parce que les pauvres évangélisent par leur joie et leur solidarité : sortir de soi, aller vers les autres, les écouter, les accompagner, partager leurs valeurs et celles de Jésus-Christ et son Évangile comme betharramite : « *Sortir pour partager* »... Quelle belle vie !

En somme, s'il est vrai que je semble robuste et fort, j'avoue que sur ce chemin, j'ai expérimenté la

miséricorde de Dieu qui fait fondre et transforme celui qui se laisse affranchir par le Christ Jésus. Aujourd'hui, je me sens totalement désarmé, tout donné à Dieu. Une partie de ma vie a été en lien avec la pastorale des jeunes et la promotion des vocations. « *Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire* » (Jr 20, 7) : c'est une attirance, un désir des choses spirituelles, une flamme d'amour inconditionnel, celle qui libère l'homme prisonnier que j'étais et me ramène définitivement à la Lumière du « *Me Voici* » de Saint Michel Garicoïts. ■ **Emmanuel Assanvo Agniman scj**

•\• Informations du Conseil général •/\•

INDE - SHOBHANA SHAAKHA, 05/06/2023 • Première profession

Le jour de la solennité de Pentecôte, deux de nos frères, **le F. Vijol et le F. Sebin, ont émis les premiers vœux** entre les mains du P. Enrico Frigerio scj, Supérieur régional de la Région Ste Marie de Jésus Crucifié. Ces frères ont été guidés pendant le noviciat par le P. Pascal Ravi scj.

La célébration solennelle a eu lieu à Shobhana Shaakha, à Bangalore, et a été présidée par le P. Enrico.

Le P. Arul scj, Vicaire régional, était présent avec d'autres religieux du Vicariat, les familles des deux profès et des représentants des communautés religieuses voisines.

INDE - MANGALORE, 06/06/2023 • Ordination diaconale

Le F. Stephen a été ordonné diacre par Mgr Peter Paul Saldanha, évêque du diocèse de Mangalore. Le P. Enrico Frigerio scj, Supérieur régional, en présence d'autres religieux du Vicariat, a présenté le candidat à l'ordination.

Les membres de la famille du F. Stephen étaient ravis de participer à cet événement de grâce. Des représentants des communautés religieuses voisines, des enseignants et des bienfaiteurs ont assisté à cet événement.

Sous la direction du P. Vipin scj, la communauté de Maria Kripa avait soigneusement organisé chaque détail de la célébration.



Mgr Jacinto Vera – premier évêque de l'Uruguay – et Bétharram

P. Angelo Recalcati scj

Le 6 mai, l'Église d'Uruguay a vécu un événement mémorable : la béatification de Mgr Jacinto Vera, premier évêque de l'Uruguay. La fête s'est déroulée devant la tribune olympique de l'Estadio Centenario, le plus important stade de football du pays, à Montevideo.

Les fidèles uruguayens ont été convoqués et ont afflué en masse, malgré le mauvais temps annoncé. À un moment donné, la pluie s'est abattue sur toute l'assemblée, mais personne n'a quitté sa place. Les gens ont rempli la tribune olympique, tandis que les prêtres et les invités de marque étaient sur le bord du terrain, en face de la scène.

Pour nous, bétharramites, cette célébration avait une signification particulière, en raison de ce que le nouveau Bienheureux a représenté pour notre Congrégation en Amérique.

Mgr Jacinto Vera dut organiser un diocèse à partir de rien, en ne pouvant compter que sur la bonne volonté des catholiques. Il vécut à une époque de

luttres fratricides entre factions politiques opposées (blanches et rouges) et il ne lui fut pas facile de rester impartial ; mais il ne fut jamais indifférent et travailla toujours pour la paix et la concorde.

En 1859, il est nommé Vicaire apostolique et en 1865, il devient le premier évêque du nouveau diocèse de Montevideo. Dès son ministère de Vicaire apostolique, il connaît les bétharramites qui prêchent sur ses terres. L'évêque est connu sur tout le territoire uruguayen. Il rend visite à trois reprises aux paroisses de son nouveau diocèse, prêchant ici des missions, administrant là des confirmations et des baptêmes, ou régularisant des mariages... voyageant à cheval ou en calèche, sans épargner ses forces. Pour ces tâches, il demande aussi de l'aide aux bétharramites de Buenos Aires. C'est à cette époque que le P. Guimon prêche plusieurs missions en Uruguay pour lesquelles il est très apprécié.

Dans le pays, les conflits politiques étaient presque devenus un fléau et avaient fini par contaminer le clergé.



Pour résoudre les graves divisions, l'évêque Vera a convoqué tout le clergé pour une retraite pénitentielle et de réconciliation. Le P. Guimon fut chargé de prêcher cette retraite et le fit avec tant de passion et d'enthousiasme que, d'après un témoin de l'époque, les prêtres finirent par s'embrasser, en signe de réconciliation.

Mais les conflits politiques se poursuivirent et l'évêque dut faire face au gouvernement de l'époque, en raison de désaccords au sujet de la nomination de curés qui entamait la liberté de l'Église. La tension fut telle que le gouvernement l'exila l'évêque et, avec lui et pour la même raison, le P. Harbustan scj, qui avait été le premier curé de la paroisse de l'Immaculée Conception (connue sous le nom de *Los Vascos*) et le supérieur de la communauté bétharramite en Uruguay.

Passées quelques années, Mgr Vera put retourner en Uruguay, tout comme le P. Harbustan. Celui-ci mourut en 1873, alors qu'il se trouvait à Buenos Aires pour une assemblée des supérieurs. D'autres religieux durent poursuivre l'aventure de

Bétharram sur la rive orientale du Rio de la Plata.

Lors de la célébration de béatification, je me remémorais cette histoire et priais. J'ai vécu cet événement au fond aussi comme une célébration de famille, notre famille de Bétharram, puisque Bétharram avait accompagné le bienheureux Jacinto Vera dans des moments de grandes difficultés et de souffrances. Mgr Vera n'a pas versé son sang, mais il a payé son tribut de douleur et de souffrances pour aider l'Église de cette terre, la République orientale de l'Uruguay. Avant même la fondation de la communauté, le P. Larrouy scj, avec d'autres bétharramites, était aussi venu en aide aux victimes du choléra de 1857.

Avec la béatification de Jacinto Vera, toute l'Église d'Uruguay se sent reconfortée et éprouve, pourquoi ne pas se l'avouer, une certaine fierté pour ce que l'on peut considérer comme un signe de reconnaissance à l'endroit de tous les chrétiens d'Uruguay, parmi lesquels les bétharramites ont aussi leur place. ■

Père Jean-Baptiste OLÇOMENDY scj

Lantabat Béhaune, 9 novembre 1926 – Bétharram, 12 mai 2023 (France)

*Extrait de l'homélie aux obsèques du
Père Jean-Baptiste Olçomendy scj*

« Remettez dans le droit chemin avec douceur » ! Le ministère du religieux-prêtre est celui de consoler, de reconforter, mais aussi d'encourager et d'inciter au progrès pour que chacun trouve le bon chemin, mais cela non pas avec brutalité ni sévérité mais avec douceur et délicatesse, comme l'a fait notre frère, en mettant en pratique les conseils de notre fondateur saint Michel Garicoïts : l'esprit de Jésus est un esprit de douceur, d'humilité, de dévouement, pour attirer les pécheurs, doucement, à la pénitence et à son imitation. C'est aussi ce que nous recommande le pape François : non pas être un contrôleur de la grâce, mais un facilitateur. Tout un art qui nous est demandé à notre époque où le risque que la foi descende trop bas existe à cause de notre tiédeur, comme nous allons le chanter tout à l'heure avec ce chant à saint Michel.

Le Père Olçomendy a vécu cette qualité du ministère en Amikuze, tout particulièrement à la clinique de Saint-Palais où plusieurs de nos parents ont reçu le sacrement des malades de ses mains. Cette aumônerie avait cultivé en lui une attention particulière au personnel soignant, ce qu'il a montré ici à notre Ehpad.

Ne pas se faire illusion sur soi. Notre frère avait cette lucidité qui n'est pas



une qualité si généralisée aujourd'hui où le risque existe soit de vivre dans la plainte perpétuelle, en se dévalorisant, soit dans une survalorisation exagérée. Nous avons apprécié chez notre frère ce juste milieu recommandé par notre Fondateur. Reconnaître ses faiblesses et fragilités tout en se reconnaissant comblé par le Seigneur ; c'est bien l'humilité qui nous est demandée ; reconnaître que tout ce que nous valons nous le devons au Seigneur, sans être jaloux de que les autres sont.

Tenir sa place « dans les bornes de son emploi », comme le dit le P. Garicoïts, en étant serviteur comme nous le recommande l'Évangile choisi pour cette circonstance. Pour Jésus, le premier c'est celui qui sait se mettre à la dernière place en se mettant au service et en faisant la promotion de

son prochain. Notre frère n'a jamais revendiqué de poste mais il a servi, heureux de ce qui lui était demandé dans cette maison « Etchécopar » de Saint-Palais à laquelle il semblait prédestiné puisqu'officiellement il portait aussi le prénom d'Auguste. Son service l'a conduit aussi à prendre le relais des Pères Larramendy, Ithurralde et Darritchon pour porter un soin particulier à Ibarre, à la maison Garacotchea, à l'église, à l'abri du pèlerin avec des consignes précises transmises à l'association des « Amis de Michel Garicoïts » et à notre communauté de Saint-Palais qui ont pris son relais pour l'animation d'Ibarre avec son pèlerinage, notre source bétharramite.

Je reviens sur son attachement familial, particulièrement équilibré, soucieux de tous ceux qui avaient comme origine Lantabat à différents degrés, comme aussi de ceux qui ont rejoint cette souche à travers les mariages ; nous avons eu un petit regret de n'avoir pu célébrer à Lantabat en juin dernier les 70 ans de son ordination presbytérale mais déjà « otto apeza » ressentait le mal physique intérieur qui progressait et qui allait lui faire supprimer les marches quotidiennes au calvaire.

Sans se mettre en avant, il avait plusieurs cordes à son arc ; enfants, nous admirions son agilité quand il jouait à la pelote avec la raquette argentine ; j'étais étonné de sa dextérité dans l'utilisation de la caméra au cours du recyclage en Terre Sainte en 1988 et au sommet du Sinaï ; ses talents de pédagogue pour initier les jeunes à la trompette étaient

reconnus, comme aussi son entrain dans l'animation des anniversaires à l'Ehpad ; il pouvait aussi manifester quelque impatience devant un ordinateur pas assez rapide à son goût ou des réseaux pas assez étendus !

Un compagnon agréable mais aussi un religieux fidèle, faisant oraison, témoin des feuilles découvertes sur son bureau ou des eucharisties célébrées avec un cœur élargi par de nombreuses intentions, témoin son carnet de messe, et sa participation soutenue aux prières communautaires ! Mais aussi le sacrement des malades demandé quelques jours avant la semaine sainte ; mais aussi l'absolution qu'il m'a demandée l'avant-veille de sa mort ! Une lucidité peu ordinaire devant la mort qu'il sentait toute proche, mais avec sérénité ; je souhaite que nous puissions avoir cette même sérénité !

Et maintenant, confions-le à Michel Garicoïts et à Notre Dame de Bétharram pour qu'ils le présentent à Jésus doux et humble de cœur à qui il a consacré toute sa vie, en particulier ses 76 ans de vie religieuse bétharramite. « *Serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur* » ■ **P. Laurent Bacho s.c.j.**

In memoriam...

Mme Dégni Dohon Cécile, sœur du P. Théophile Dégni N'Guessan scj, Vicaire régional en Côte d'Ivoire. est décédée le 5 juin dernier à l'âge de 60 ans. Nous accompagnons le P. Théophile et toute sa famille de notre prière pour leur chère défunte.

Le Cœur de Jésus et le P. Etchécopar

| P. Gaspar

Fernández Pérez scj



En lisant le P. Etchécopar, j'ai trouvé dans ses lettres 2386 fois le mot « cœur », écrit autant en majuscule qu'en minuscule. Lorsqu'il utilise la majuscule, c'est qu'il se réfère aux Cœurs soit de saint Joseph, de la Vierge Marie ou de Jésus. En minuscule, c'est à l'organe du corps humain qu'il renvoie – parfois en parlant de maladies du cœur – et au lieu d'où proviennent les affections (le cœur révèle l'intensité de la vie affective); d'autres mentions renvoient au cœur de notre Fondateur.

En-dehors de sa Correspondance, le P. Etchécopar consacre quatre sermons au Cœur de Jésus. On ne trouve pas, dans tous les écrits de saint Michel, une telle profusion du mot « cœur », ni de l'expression « Cœur de Jésus », comme c'est le cas en revanche dans ceux du P. Etchécopar.

Saint Michel connaissait la dévotion au Sacré-Cœur. Celle-ci avait connu un nouvel élan au XVII^e siècle, sous l'influence de la spiritualité de l'École

française, qui réinstaurait la relation de chaque personne avec le Verbe incarné et considérait le cœur comme le centre de la personne. Appliquée au Cœur de Jésus, elle identifiait le Cœur de Jésus avec sa Personne. Saint Michel soutient cette dévotion en collaborant à la création d'une confrérie du Sacré-Cœur à la demande de M^{lle} Jeanne Dagoret. Il participe, avec Jean Jauretze¹, à l'élaboration d'un manuel en basque qui offre des textes aux membres de la confrérie. Mais il est curieux que ce ne soit pas saint Michel Garicoïts qui ait donné le nom du Sacré-Cœur de Jésus à l'institut qu'il a fondé, mais bien Mgr Lacroix, évêque de Bayonne, en lui remettant les Constitutions de 1941, qu'il avait lui-même élaborées.

On pourrait distinguer deux courants au sein de l'École française qui auront une grande répercussion

1) Saint Michel avait connu l'abbé Jean Jauretze aumônier au petit séminaire de Laressore où lui-même était professeur, peu avant son ordination.

dans les diocèses français.

Le premier provient de saint François de Sales, fondateur des Visitandines, avec sainte Jeanne Françoise de Chantal. Les sœurs s'installent à Paray-le-Monial, en 1626 à la demande des jésuites. Sainte Marguerite-Marie d'Alacoque y entre le 20 juin 1671 et y vivra l'expérience mystique d'une rencontre avec Jésus (entre 1673 et 1675) : Jésus lui montre son Cœur et lui transmet des messages et des pratiques de piété à communiquer aux baptisés.

Le deuxième courant vient du Cardinal Pierre Bérulle, fondateur de l'Oratoire, auquel appartient saint Jean Eudes, où il sera un grand missionnaire et plus tard, fondateur de la Congrégation de Jésus et de Marie, pour la formation dans les séminaires. Saint Jean Eudes va fixer son attention sur le Cœur de Marie, puis sur le Cœur de Jésus, et enfin sur les deux : il écrit

les textes de la messe et de la liturgie des heures de la Fête du Sacré-Cœur de Jésus, inspiré de saint Bonaventure, saint François de Sales et Bérulle. Il célèbre pour la première fois cette fête dans les communautés de sa Congrégation le 20 octobre 1665, huit ans avant les apparitions de Paray-le-Monial. Tant le P. Duvignau dans *Un Maître Spirituel du XIX^e siècle* que le P. Jean-Luc Morin scj dans *Le Cœur de Jésus chez saint Michel Garicoïts* situent la doctrine du Sacré-Cœur chez saint Michel Garicoïts dans ce courant.

Pour diverses raisons, l'élan amorcé dans la seconde moitié du XVII^e siècle, comme nous l'avons indiqué, fut quelque peu ralenti et les commandements du Cœur de Jésus à sainte Marguerite-Marie ne pourront être complétés qu'au milieu du XIX^e siècle, quand la dévotion connaîtra un regain encore plus fort, au point de

Construction de la Basilique dédiée au Sacré Cœur, à Paris (Montmartre), photo de 1890



développer une dimension politique. Quelques événements le révèlent : 1844, fondation de l'Apostolat de la prière ; 1856, Pie IX étend la fête du Sacré-Cœur à toute l'Église catholique ; 1861, le P. Ramière sj crée la revue «*Le Messager du Cœur de Jésus*» ; 1863, la France est consacrée, enfin, au Cœur de Jésus, deux siècles après que Jésus l'ait demandé à sainte Marguerite-Marie ; 1864, béatification de sainte Marguerite-Marie ; en 1870, le « vœu national » de construire une basilique dédiée au Sacré-Cœur, comme Jésus l'avait demandé à sainte Marguerite-Marie est prononcé à Paray-le-Monial ; en 1872, le Cardinal de Paris approuve le vote ; en 1873, l'assemblée nationale adopte une loi qui considère la construction de la basilique d'intérêt national ; le 16 juin 1875, a lieu la pose de la première pierre ; le 15 juin 1891, le Cardinal Richaud inaugure la basilique ; 16 octobre 1929, consécration de la Basilique du Sacré-Cœur à Paris.

Le P. Etchécopar est engagé dans ce mouvement de renouveau de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, déployé durant la seconde partie du XIX^e siècle. En s'appuyant sur la réflexion de saint Michel Garicoïts, c'est l'occasion pour lui d'aller beaucoup plus loin dans l'approfondissement de la spiritualité du Sacré-Cœur de Jésus, ce dont la Congrégation avait besoin pour rendre son identité plus cohérente.

Notons quelques contributions au développement de cette spiritualité :

1. Le cœur est le centre de toutes les dimensions de la personne de Jésus. Nous pouvons trouver des expressions comme celles-ci : *le cœur de l'Enfant divin ; le Cœur de notre amour incarné et crucifié ; l'amour de son Cœur transpercé ; le Cœur de son divin Fils ; le Cœur même du Père Céleste ; une étreinte dans le Cœur de Jésus ressuscité ; ... dans le Cœur de notre divin Sauveur ; le Cœur de notre divin Maître ; le divin Cœur de Jésus.*

2. Le Cœur ouvert dont tout procède pour nous et auquel tout doit arriver. Lieu de l'unité, où nous nous trouvons tous : « *Ce Cœur entr'ouvert me crie d'où nous sommes sortis, à qui nous devons tout attribuer, tout rapporter et le fondement sur lequel nous devons étayer sans cesse et nous élever plus haut* » (RdV 2).

3. C'est ainsi qu'il décrit le Cœur de Jésus dans le sermon de la Fête du Sacré-Cœur de Jésus du 7 juillet 1861 :

« Qu'est-ce que ce cœur ?

C'est le cœur de notre Dieu, où sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu.

C'est un cœur infiniment saint que les Anges révèrent et adorent.

C'est un cœur infiniment parfait qui obtient toute la complaisance de la T. Ste Trinité.

C'est un cœur infiniment généreux qui s'est chargé de tous les péchés du monde et qui a été broyé pour nos iniquités.

C'est un cœur invincible qui a

supporté tout le poids de la justice de Dieu et qui l'a désarmée en épuisant toutes ces rigueurs.»

4. Dans sa Correspondance, il nomme cinq fois la Bienheureuse Marguerite-Marie d'Alacoque². Dans une lettre adressée aux pères et aux frères d'Amérique, il la nomme également et reconnaît le nouvel essor que connaît la dévotion au Sacré-Cœur et qui remonte au XVII^e siècle : *« Pour cela, chers Pères et Frères, il faut beaucoup et toujours souffrir... Mais, dirait la Bienheureuse Marguerite Marie, dans le cœur de Jésus, tout se change en douceur ; et puis n'est-on pas assez payé, en voyant l'extension du règne de son Cœur, lequel, ajoutait la Sainte, a choisi pour apôtres des hommes, pauvres méprisés, et en butte aux contradictions ? »*³

Il semble que saint Michel Garicoïts n'ait jamais nommé sœur Marguerite-Marie.

5. Une prière au Cœur de Jésus à la fin du sermon de 1861 : la prière au Sacré-Cœur dans son récit de la célébration de la Semaine Sainte à Jérusalem, rapportée en détail dans la Lettre au P. Victor Bourdenne, Jérusalem, 2 avril 1893 :

« Seigneur Jésus, mon chef et mon maître invincible !! Me voici ! nous voici

2) À sa sœur Julie, Bétharram, 28/6/1871 ; au P. Victor Bourdenne, Bethléem, 14/5/1893 et Rome, 28/11/1893 ; au P. Dulong, Bétharram, 3/2/1896.

3) Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18 juin 1886.

tous ! à la suite de notre fondateur, pour nous anéantir toujours, pour travailler toujours, dans les bornes de nos emplois, y vivre et y mourir, petits, soumis, constants, contents ; c'est la loi que vous avez fondée, suivie ; et qui, dès lors, est notre loi comme votre loi... Nous la voulons, parce que vous l'avez voulu et comme vous l'avez voulu, au beau milieu de nos cœurs : Legem in medio cordis⁴. Nous voulons l'accomplir cette loi du combat, comme vous, avec les seules armes de la vérité et de la charité, legem in medio cordis ; et toujours par amour, plutôt que par tout autre motif, selon la devise du Père Garicoïts. Et principalement, en vue du salaire de votre amour et de la possession de votre cœur par le nôtre ! Car vous êtes le Dieu de notre cœur et votre cœur est notre partage dans l'éternité. Deus cordis mei et pars mea in aeternum.⁵ Que ce soit là, ô Miséricorde infinie, la grande grâce de ce pèlerinage pour moi et pour tous ceux qui me sont chers ! »

6. Dans cinq lettres consécutives, il manifeste à ses destinataires son indignation pour le fait suivant :

« À Paray-le-Monial, le démon a établi une loge franc-maçonne, des plus infernales. On vient d'y publier une gravure représentant le divin Cœur avec ce blasphème : Cœur exécration !

4) Et ta loi est au fond de mon cœur. (Ps 39,9, trad. Louis Segond)

5) Ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours. (Ps 72,26)

Jésus, sur la Croix pria pour ses bourreaux, prions pour eux.»⁶

Je crois que les écrits du P. Etchécopar constituent une mine d'or, dans laquelle nous pouvons puiser pour approfondir la spiritualité bétharramite. Pour lui, le Sacré-Cœur de Jésus est le noyau de cette spiritualité, qu'il développe surtout à partir de la vision du P. Garicoïts, mais en l'enrichissant du regain de dévotion au Cœur de Jésus qui culmine dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Je crois que la dévotion au Sacré-Cœur devient un style de vie que vont développer les papes des XX^e et XXI^e siècles. « L'expression "Cœur de Jésus", entendue dans le sens contenu dans la divine Écriture, désigne le mystère même du Christ, c'est-à-dire la totalité de son être, ou le centre

6) À sa sœur Madeleine, Bétharram, 16 février 1896.

intime et essentiel de sa personne: Fils de Dieu, sagesse incréée; Amour infini, principe du salut et de sanctification pour toute l'humanité. Le "Cœur du Christ" s'identifie au Christ lui-même, Verbe incarné et rédempteur; dans l'Esprit Saint, le Cœur de Jésus est orienté, par nature, avec un amour infini à la fois divin et humain, vers le Père et vers les hommes, ses frères.» (Directoire sur la piété populaire et la liturgie, 9 avril 2001, n° 166).

Nous devons explorer cette mine d'or. Il serait très intéressant qu'il y ait des volontaires pour mener des études littéraires, linguistiques, théologiques et spirituelles, psychologiques de la personnalité du P. Etchécopar, à partir de ses écrits. Qui veut se lancer? ■



Bonne

Fête du

Sacré Cœur



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome - Italie

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net